La spiritualité du catéchiste à partir du DpC et de la Tradition de l'Église

Intervention à deux voix de Joëlle Eluard et Christophe Sperissen

Nous lisons dans le DpC au n°135a : *« Le catéchiste doit être formé comme un disciple missionnaire, capable de toujours* ***repartir de sa propre expérience de Dieu, qui l'envoie rejoindre le chemin des frères****. Cette spiritualité missionnaire, conçue comme une rencontre avec les autres, un engagement dans le monde et une passion pour l'évangélisation, nourrit la vie du catéchiste »*

Nous vous proposons de repartir de notre propre expérience de Dieu qui nous envoie rejoindre le chemin des frères … Qu'est-ce que cela veut dire pour moi ? Quels éléments pour notre vie spirituelle comme baptisés et dans le cadre de nos responsabilité catéchétique ?

1/ Quelle est ma propre expérience de Dieu ? Est-ce que j'en ai une ?

3 phrases me viennent en tête :
Une phrase de saint Irénée (qui sera reprise par d'autres) : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. »
Une phrase des écritures : 1Co 3, 16 « Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? »
Une phrase de la liturgie que souvent le prêtre prononce sans qu'on ne l'entende au moment de la prière de l'offertoire : « Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité. »
Pour moi, c'est cela qui fonde **mon expérience de Dieu**. Je crois fermement que c'est ce que les auteurs de la Bible ont voulu nous dire dès Genèse quand ils parlaient de Dieu qui souffle dans les narines d'Adam pour lui donner la vie (Genèse 2, 7 : *Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant*). Il lui insuffle la vie, sa vie. Adam est un être né de la terre et du souffle de Dieu. Saint Paul nous le rappelle à sa manière en nous disant que l'Esprit de Dieu habite en nous et nous le vivons dans notre corps avec l'onction baptismale, le Saint Chrême, cette huile nous pénètre et s'imprègne en nous. Nous devenons temple de l'Esprit. Et quand nous communions, saint Augustin nous dit : « devenez ce que vous recevez », nous sommes encore dans ce que l'on nomme l'admirable ou le merveilleux échange. Ce thème est développé par saint Irénée : toutes les différentes manières d'agir du Christ sont donc mises au service du salut de l'homme, salut qui est exprimé en termes de filiation divine donnée par Dieu qui se fait homme pour que l'homme devienne Dieu : « le Verbe de Dieu, Jésus Christ notre Seigneur, lui qui, à cause de son surabondant amour, s'est fait cela même que nous sommes pour faire de nous cela même qu'il est ». *St Irénée*

Je citerai volontiers ici Maître Eckhart (1260-1328) : Dieu vient habiter en nous : La voie mystique de Maître Eckhart, dominicain allemand du Moyen-Âge (mystique rhénane), repose sur deux piliers : l'importance du détachement qui permet, par la place qu'il laisse à Dieu, de progresser dans la vie spirituelle ; et la foi en cette certitude que c'est la Trinité tout entière qui vient habiter en celui qui s'abandonne à Dieu.
"Si tu remerciais Dieu pour toutes les joies qu'il te donne, il ne te resterait plus de temps pour te plaindre."
"Les gens ne devraient pas toujours tant réfléchir à ce qu'ils doivent faire, ils devraient plutôt penser à ce qu'ils doivent être."

La vie spirituelle est fondée sur cet admirable échange, et au quotidien cela commence par la prière. Mais quand je dis prière, je pense dialogue incessant avec Dieu, Dieu qui habite en moi. Parler à Dieu, comme à un ami, comme un cordon ombilical qui me lie à lui, toute la journée, il ne se passe pas de temps sans que je l'appelle, je lui demande, je le remercie, je « l'engueule », je le questionne … et cela fait sa présence en moi. Pour cela il faut accepter un certain lâcher prise !

Je reste un moment sur la question de la prière. Pour moi évoquer l'expérience de Dieu c'est évidemment convoquer la notion de prière, qui comme tu l'as dit Joëlle est ce dialogue incessant avec Dieu qui habite en moi. Il y a dans mon expérience comme dans celle de tout chrétien, une prière à deux poumons : une respiration

- Ma prière personnelle dans laquelle je fréquente Dieu, j'apprends à discerner sa présence, ce qu'il me dit, qui il est. C'est le travail de toute une vie, avec des moments parfois très fusionnels comme une retraite avant l'ordination ou la retraite annuelle, des récollections, des temps forts, parfois des moments plus distendus, plus habituels, parfois aussi des petites ou grandes crises de foi. (permet de grandir) Mais cette prière personnelle est essentielle, comme la batterie qui se recharge, comme l'énergie pour le quotidien. Je pense ici à la belle méditation du pape François dans *Patris Corde*. Si Joseph sait que c'est Dieu qui lui a fait signe dans ses songes et non pas le fruit de son imagination, c'est parce que Joseph connaît Dieu, le fréquente, sait comment il lui parle, de quelle manière.
- L'autre poumon c'est la prière communautaire, ecclésiale. Rien de tel que cette grâce du fameux « bain » dont on parle tant depuis le TNOC. Pour ma part, je rends grâce pour le « bain » familial dans lequel j'ai pu trouver les racines et les compléments de la prière communautaire paroissiale, comme la prière du soir avec Maman avant de dormir, la prière du chapelet de temps en temps, le témoignage de ma grand-mère, … Et dans la prière liturgique de l'Église, je rends grâce pour ce curé d'enfance qui nous gardait le mercredi après la messe dans un petit temps de « groupe de prière » où il nous apprenait à prier, à louer le Seigneur avec les 4 mots de la prière « Merci, S'il-te-plaît, Pardon, Je t'écoute ». Et je pense encore à ce petit livre qui m'a tant aidé à prier pendant de longues années, « Ta prière un secret d'amour » de Jean-Marc BOT (7 mots : Bonjour, Pardon, Merci, S'il-te-plaît, Je t'écoute, Je t'aime, OK d'accord)

Et puis bien, sûr, l'expérience de Dieu, c'est aussi dans la tradition catholique, la grâce de la grande famille des saintes et des saints qui nous ont montré le chemin de Dieu et le chemin de la charité en actes ; ces vies que l'Église nous donnent en exemple pour nous nourrir et nous rapprocher de Dieu

Mais je crois que le propre de l'expérience chrétienne de Dieu, c'est aussi la Prière par les Écritures, elles m'habitent, des phrases viennent me percuter à telle ou telle occasion, elles semblent si évidentes quelquefois, tellement elles rejoignent la vie de tous les jours.

C'est vraiment un trésor de l'Église que les Écritures. Dans la prière de l'eucharistie et de la Liturgie des heures, la place de cette Parole est essentielle, centrale. Bien sûr et d'abord les évangiles qui fondent notre espérance sans pour autant négliger l'Ancien Testament. Comment ne pas mentionner dans l'expérience de Dieu la richesse des psaumes. 3000 ans. 3000 ans que les croyants se nourrissent des ces versets en reprenant les mots de toutes les générations qui les ont précédés : mots de joie et de louange, mots d'adoration et de contemplation, mots de tristesse et de peines, mots de colères et de violence, mots d'appels à l'aide et de désespoir, mots d'amour et d'alliance, … Dans ma vie de baptisé et de prêtre il y a une place toute particulière pour des figures comme le bienheureux Antoine Chevrier qui dans *Le véritable disciple de Notre Seigneur Jésus-Christ* m'aide à connaître Dieu par la fréquentation des évangiles. Je pense ici à la phrase de saint Jérôme « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ ». Et merci au Magistère récent de *Dei Verbum* à *Aperuit illis*, en passant par *Verbum Domini* et *La joie de l'Evangile* de nous rappeler régulièrement, surtout dans notre mission catéchétique à donner une place centrale à l'Écriture, de manière personnelle comme communautaire. Et comment ne pas rappeler ici la place centrale de l'Écriture dans tous les sacrements à la suite du Concile Vatican II.

> *J'établis donc que le IIIe Dimanche du Temps Ordinaire soit consacré à la célébration, à la réflexion et à la proclamation de la Parole de Dieu. Ce dimanche de la Parole de Dieu viendra ainsi se situer à un moment opportun de cette période de l'année, où nous sommes invités à renforcer les liens avec la communauté juive et à prier pour l'unité des chrétiens. Il ne s'agit pas d'une simple coïncidence temporelle : célébrer* le Dimanche de la Parole de Dieu *exprime une valeur œcuménique, parce que l'Écriture Sainte indique à ceux qui se mettent à l'écoute le chemin à suivre pour parvenir à une unité authentique et solide. (AI n.3)*

Un temps pour méditer : RESPIRATION – KTO (psaume 26)

https://www.ktotv.com/video/GP233146/psaume-26-1

La beauté : elle me frappe, elle me marque. Comment ce paysage peut être aussi beau, comment cette œuvre peut me faire pleurer ? Il n'y a alors pas de mot.
Les pratiques créatrices d'œuvres sont des médiations originales d'accès à la vérité. La médiation artistique permet de voir, de toucher, d'entendre, en vérité. Vrai au sens grec

d'*alètheia* qui dévoile, qui révèle. La capacité d'excendance conduit à la transcendance, donc cette force d'excendance peut être considérée comme chemin vers Dieu, les œuvres sont alors des tremplins vers Dieu.

Hildegarde de Bingen à son époque en avait déjà pressenti l'importance, elle qui a travaillé à la mise en enluminure de la Bible et de ses visions, et nous a laissé une œuvre musicale de composition de chants liturgiques et autres.

C'est vraiment un point d'insistance des derniers papes : La voie de la beauté, la *viapulcritudinis*. Jean-Paul II, Benoît XVI, François, … insistent sur cette porte d'entrée et ce soutien qu'est la beauté. Combien de philosophes nous ont laissé des pages extraordinaires. Mon expérience de Dieu passe par cette contemplation de la beauté. Je suis de plus en plus sensible, alors que nous vivons un temps de bouleversement écologique à la beauté d'un paysage, des animaux, des saisons, … Dans les évangiles on voit le Christ parler de cette beauté dans les paraboles et utiliser les éléments de la création pour enseigner et proposer son message de Bonne Nouvelle.
Personnellement, je suis sensible aux chants dont tu viens de parler. Et quand je compose, souvent, le texte qui résulte de ma pensée vient de la conjugaison de trois éléments qui sont chacun d'eux une expérience de Dieu : un passage, un texte de l'Écriture ou de la Tradition ; une rencontre, un échange avec une ou des personnes ou des événements de la vie, du monde ; un lieu, un contexte, un environnement comme un monastère, une forêt, une formation …
Je crois que l'Église doit absolument donner à voir du beau. J'aime en ce sens le curé d'Ars ou saint Vincent de Paul qui par toute leur vie ont été des modèles de la pauvreté pour tout donner aux autres, mais pour qui rien ne devait venir enlever la beauté pour Dieu …

Un temps pour regarder : Une œuvre d'art

Observation de l'œuvre *Comment vivre sans inconnu devant soi*, 2014, Peinture acrylique sur bois, dyptique 50x100 cm, Joël Gangloff

1er regard : il m'a plus, les couleurs, l'envie d'y entrer, quelque chose à découvrir, des questions qui surgissent …
De plus près des mots, à moitié cachés, deviner ce qu'il y a d'écrit …
Puis, pourquoi deux tableaux ? …
Qu'est-ce qui se cache derrière ? Inconnu ? Aller voir le titre ….
Titre me renvoie à mon questionnement, faut-il tout voir, tout découvrir au 1er regard ?
Qu'est-ce qui se dévoile à moi ?
Voir l'invisible logé dans le visible, l'imaginaire crée des images, donne une réalité à l'irréel.
Les images même si elles sont nécessaires, vitales, constructives, font illusion. Leur fonction est d'être dévoilante.

Pour voir vraiment il faut toucher l'invisible et l'invisible n'est pas le contraire du visible, il s'agit plus d'absence ou de présence.
Le sens est produit, jamais donné. Cela fait sens parce que cela fait évènement pour nous.
Ce tableau a du sens, il me renvoie à l'inconnu nécessaire dans toute vie, dans ma vie, partir sans savoir où l'on va, et renvoie à ma propre histoire personnelle et vie de foi. Être appelée sans savoir ce que l'on va découvrir mais avoir envie d'y aller, découvrir quelque chose de différent de moi, quelque chose d'une altérité.
Ce tableau dit sans dire, dit l'inconnu, l'envie de passer derrière ces feuillages, on ne voit pas ce qu'il y a derrière mais j'ai envie d'y aller.
C'est comme faire le saut de la foi, quelque chose nous appelle, nous attire et il faut la force de la foi, de la confiance pour aller vers ce qui nous est inconnu ….

2/ Rejoindre le chemin de mes frères :

Qui suis-je, qui je veux devenir ? Ces questions existentielles trouvent leurs réponses pour moi en Dieu. Pour devenir pleinement homme/femme je dois devenir pleinement Dieu ! C'est énorme de dire ça ! Alors comment faire pour devenir pleinement Dieu si ce n'est en lui laissant de la place, en me demandant pour chacune de mes paroles, de mes actions, si je vais vers la vie, donc vers Dieu ou si je vais vers la mort. Aller vers la vie, c'est aller vers les autres pour les faire grandir en humanité, car c'est comme cela que moi aussi je grandirai en humanité et donc que je permettrai à la part divine qui est en moi de grandir. La vie spirituelle est une vie d'attitudes évangéliques qui ouvrent à l'accueil de l'autre surtout s'il est différent de moi. Et c'est bien le cas dans toutes nos rencontres, nos formations. Ces visages, ces personnes qui viennent à nous, vous qui nous écoutez aujourd'hui, chacun avec sa personnalité, son histoire. À chaque rencontre nous ne sommes pas face à des pages blanches, les adultes, enfants, jeunes, familles que nous catéchisons sont uniques et comme le Christ l'a fait pour chacune de ses rencontres nous devons trouver le bon pas pour se mettre au rythme de chacun, les bons mots pour se faire entendre et comprendre. *Donne-moi à boire*, dit-il à la Samaritaine ; qu'est-ce que je lui demande qu'il puisse me donner au début de notre rencontre sans le faire fuir. *Que veux-tu que je fasse pour toi*, est-ce que je lui demande cela avant de l'embarquer dans ce que je pense juste pour lui. *Il l'aima*, même si l'homme riche part, suis-je capable de les aimer même s'ils partent ? *Je vais demeurer chez toi*, quand vais-je demeurer chez eux ? *Prend ton brancard et marche*, comment est-ce que j'accepte de les accompagner avec leurs brancards, accepte d'être déranger ?

Madeleine Delbrêl : au cœur de la ville. (1904-1964) est convaincue qu'il est possible de vivre et d'annoncer l'Évangile dans ce monde nouveau. À trois conditions : 1. Assimiler soi-même la foi et l'Évangile 2. Consentir à une certaine solitude, à une sorte de "désert", le désert, ce sont les rues. Et, dans ces rues, on rencontre et on contemple un peuple en attente de salut. 3. Le plus important dans cette évangélisation, c'est son caractère fraternel : on ne vient pas de l'extérieur apporter quelque chose d'étranger à l'humanité. On vient communiquer l'Amour de Dieu avec le langage de la fraternité.

Cela me fait penser à la belle initiative du pape François dans le cadre de l'année de la foi où nous avons pu à nouveau réfléchir sur les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles.

Encore une fois, je rends grâce pour la beauté de cette grande communion des saints. Je pense que l'expérience de Dieu et du service des frères est profondément stimulée par le trésor de ces grands frères et grandes sœurs que sont les saints. Pour cette année 2022, j'ai reçu comme saint d'année Thérèse de Lisieux. Je suis invité à entrer dans cette petite voie du service et de l'amour des tâches bien faites. Tout un programme ! Et je voudrais ici souligner combien la question de la vie spirituelle et du service de l'autre passe aussi par des moments de relecture, de partage, de supervision. Je pense au trésor de l'accompagnement spirituel que l'Église nous propose depuis de longs siècles.
Durant mes années de responsabilité au Service de la Catéchèse et aujourd'hui comme prêtre accompagnateur, j'ai toujours veillé, avec l'équipe, à soigner les moments de « vie spirituelle » de chacun de nos temps de rencontres et de formation. Comment pourrait-il en être autrement alors que le nouveau *Directoire* assume à nouveau la parole de Jean-Paul II dans *Catechesi Tradendae* : *« Le but de la catéchèse est de mettre en contact avec le Christ, non seulement en contact mais aussi en communion et en intimité ».* C'est donc bien un service du frère que de proposer des temps de prière, de ressourcement, de liturgie, une vie sacramentelle et de communion. Rappelons aussi combien le nouveau *Directoire* inscrit la Miséricorde de Dieu comme le cœur même de l'activité catéchétique. Une spiritualité au service du monde est une spiritualité ouverte aux personnes où elles en sont, là où elles sont, comme elles sont parce que Dieu les aime et veux les rejoindre, le relever, comme il nous prend chacun où nous en sommes et nous relever …

> *DpC n.51 : On comprend de mieux en mieux qu'il n'y a pas d'annonce de la foi si cela n'est pas un signe de la miséricorde divine. La pratique de la miséricorde est déjà une authentique catéchèse ; c'est une catéchèse en actes, un témoignage éloquent pour les croyants et les non-croyants, une manifestation du lien entre l'orthodoxie et l'orthopraxie : « La nouvelle évangélisation […] ne peut qu'utiliser le langage de la miséricorde, fait de gestes et d'attitudes avant même que de mots »*
>
> *DpC n.52 :. En effet, dans le* De catechizandis rudibus*, premier ouvrage chrétien de pédagogie catéchétique, saint Augustin affirme que la catéchèse devient une « opportunité d'œuvre de miséricorde » en ce qu'elle nourrit avec « la Parole de Dieu l'intelligence de ceux qui en ont faim »[55]. Pour le saint évêque, toute l'action catéchétique est soutenue par la miséricorde que Dieu a voulue en Christ à l'égard de la misère humaine. De plus, si la miséricorde est au cœur de la Révélation, elle sera aussi la condition de l'annonce et le style de sa pédagogie.*

On pourrait citer ici André FOSSION dans une article intitulé « La spiritualité du catéchiste aujourd'hui » et qui date de 1996 dans lequel il disait en introduction : *« Nous pourrions dire que la spiritualité du catéchiste consiste dans les attitudes évangéliques que requiert*

spécifiquement la catéchèse. Elle est en d'autres termes, la manière évangélique de conduire d'acte catéchétique ».
J'aime aussi la petite phrase d'un auteur qui m'est particulièrement attachant, Josef Jungmann, père de la théologie kérygmatique qui écrit : : *« Das dogma sollen wir kennen, verkünden müssen wir das Kerygma » ; « Le dogme, nous devons le connaître, mais c'est le kérygme que nous devons prêcher*[1] *»*

La question de la formation personnelle fait aussi partie de l'expérience spirituelle en régime chrétien : nous n'avons jamais terminé d'apprendre et de continuer à se former, parce que la formation surtout en andragogie est toujours joie de la rencontre avec ce que l'Esprit met dans le cœur des autres. En ce sens j'aime beaucoup le verbe « connaître » : naître avec …
Et puis pour parler et réfléchir sur la spiritualité du catéchiste il y a l'immense cadeau que nous a laissé François avec l'encyclique *Fratelli tutti*.

[1] J. A. Jungmann, Die Frohbotschaft und unsere Glaubendverkündigung, F. Pustet, Regensburg, 1936, p.60.